

Voici les paroles de la vision :

« C'est moi l'énergie suprême, l'énergie de feu : j'ai embrasé de mon feu chaque étincelle de vie et je n'ai rien exhalé de mortel mais je juge ce qu'il en est.

Je circonscris le cercle terrestre de mes ailes supérieures, c'est-à-dire avec la Sagesse, j'ai établi ce qui est bien en soi. Mais moi, vie de feu de la substance divine, je flamboie au-dessus de la beauté des terres, je me reflète dans les eaux, et je me consume dans le soleil, la lune et les étoiles.

Avec le vent aérien, une certaine vie invisible qui soutient chaque chose dans son entier, j'appelle tout à la vie ; l'air, en effet, anime de sa vie la verdure et les fleurs, les eaux ondulent comme si elles vivaient. Le soleil ne vit-il pas dans sa propre lumière et lorsque la lune sera arrivée à son déclin, elle est allumée par la lumière du soleil comme pour vivre de nouveau. Les étoiles aussi émettent leur clarté comme vivant de leur propre lumière.

De même j'ai établi les colonnes qui maintiennent la totalité du cercle terrestre ; j'ai établi aussi ces vents qui ont des ailes placées sous eux, vents évidemment plus doux, qui soutiennent de leur douceur ceux qui sont plus forts qu'eux, pour qu'ils ne soient pas exposés au danger, de même que le corps ramasse en lui l'âme, pour qu'elle n'expire pas. De même que le corps rassemble et consolide le souffle de l'âme, pour qu'il ne fasse pas défaut, ainsi aussi les vents les plus forts animent les vents sous eux pour qu'ils exercent leur fonction en symbiose. Et ainsi moi, l'énergie de feu, je me cache en eux, et eux-mêmes s'enflamment de moi, comme le souffle anime l'homme continuellement, et comme dans le feu la flamme est entretenue par le vent. Toutes ces réalités vivent dans leur essence, et ne relèvent pas de la mort, parce que moi je suis la vie.

Je suis aussi l'intelligence : je possède le vent de la parole qui retentit et appelle à la vie toute créature ; dans toutes ces réalités j'ai répandu mon souffle, de sorte qu'aucune ne soit mortelle dans son espèce, parce que moi je suis la vie. Et en effet je suis la vie dans son intégrité : une vie qui n'a pas été arrachée aux pierres, qui ne s'est pas couverte de feuilles à partir de branchages, qui n'a pas pris ses racines dans la force virile ; mais c'est tout le vivant qui a pris ses racines en moi. C'est l'intelligence, la racine ; en vérité, elle fleurit par elle-même en préférant la parole.

Comment, alors que Dieu est intelligent, comment ce pourrait-il qu'il n'œuvrât pas, alors qu'il fait fleurir toute chose de son propre chef, toute chose faite à son image et à sa ressemblance. Il a inscrit dans l'homme lui-même, à sa mesure, toutes les créatures. De toute éternité fut ce que Dieu voulait être son ouvrage, à savoir l'homme et lorsqu'il eut achevé ce même ouvrage, il lui donna toutes les créatures, pour qu'il agisse sur elles, de la même façon que Dieu avait fait son ouvrage, c'est-à-dire l'homme.

Je suis serviteur, parce que tous les êtres en vie s'enflamment à partir de moi ; je suis la vie qui se maintient identique dans l'éternité, sans origine, sans terme. Cette vie, c'est Dieu, en création continue ; cette vie pourtant unique se décline en trois énergies : l'éternité, à savoir le Père, Le Verbe, à savoir le Fils ; on appelle Esprit saint le souffle qui unit les deux. Dans le corps, l'âme et l'intelligence de l'homme, Dieu l'a manifesté. Une flamme au-dessus de la beauté des terres et voilà l'homme créé par Dieu, à partir de ce limon. Mon reflet dans les eaux, voilà ensuite pour l'âme. En effet, comme l'eau pénètre toute la terre l'âme s'insinue dans tout le corps. En vérité, ma consommation dans le soleil et la lune, voilà l'intelligence ; les étoiles innombrables sont les paroles au service de cette intelligence. J'appelle tout à la vie, par un certain principe vital lié au vent de l'espace aérien qui soutient toutes choses, et voilà : ce qui arrive à maturation par l'effet de l'air et du vent, se maintient en vie sans modification de sa nature. »